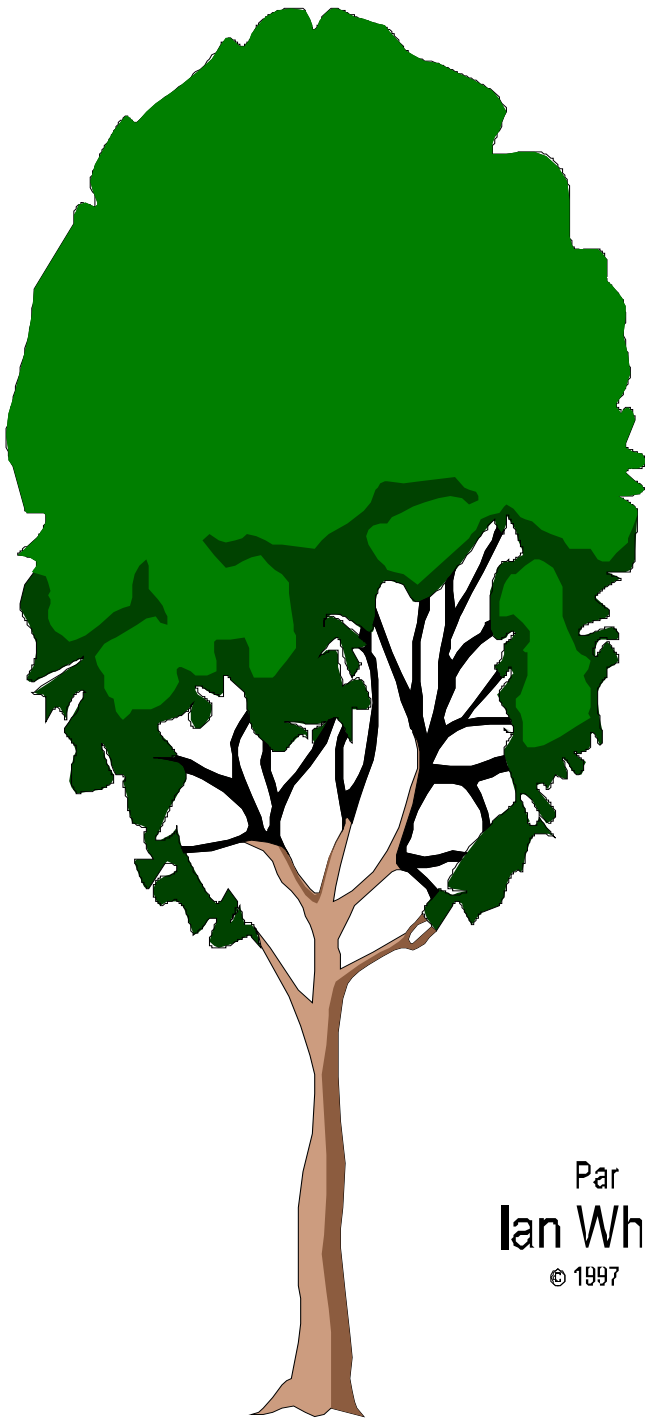
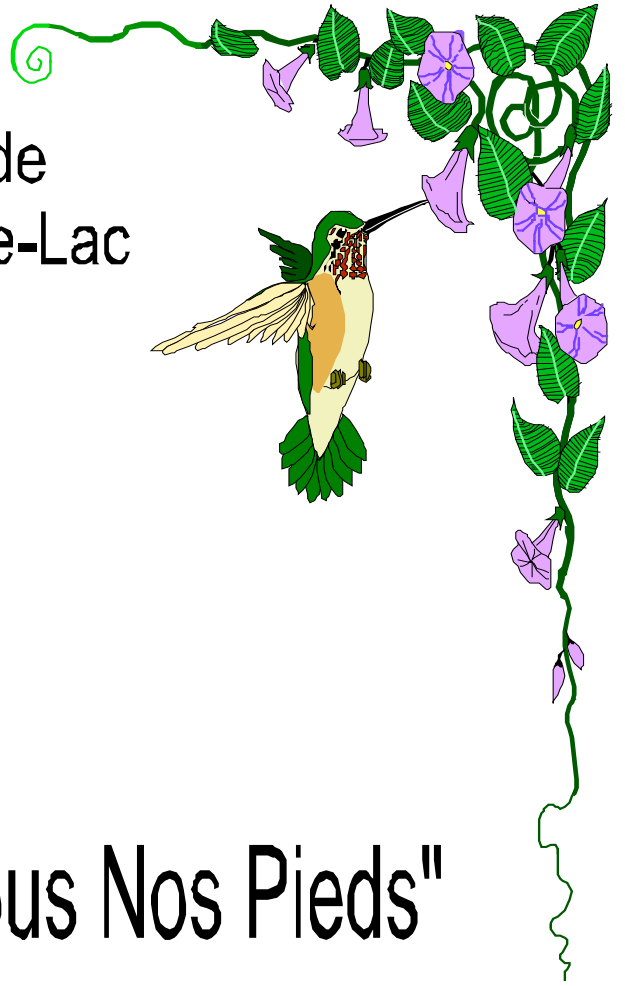


# La Nature de Perkins-Sur-Le-Lac



## "Sous Nos Pieds"

Par  
**Ian White**  
© 1997



Keith Douville and Travis Fisch, '97



# LA NATURE DE PERKINS-SUR-LE-LAC

## « SOUS NOS PIEDS » ©

### REMERCIEMENTS

Depuis nombres d'années on s'interroge sur les affiches «mine abandonnée» qui apparaissent sur les cartes gouvernementales de la région Perkins-sur-le-lac. On minait quoi et quand? Donc un bon matin glacial d'hiver je me présente à la bibliothèque de la Commission géologique du Canada afin de trouver les réponses à ces questions. Enfin une chose engendre un autre, une autre et à beaucoup d'autres. Dans vos mains vous tenez le résultat final.

Des remerciements reviennent à beaucoup de gens qui se sont dépassés afin de m'aider à découvrir l'information. Un imposant éventail de fonctionnaires, tels que des bibliothécaires, commis, scientifiques et chercheurs de plusieurs ministères ont démontré un grand professionnalisme ainsi qu'un empressement à m'aider. **Gil Boyce** a examiné les ébauches et a fourni beaucoup de suggestions constructives et d'une importance majeure afin d'améliorer ce document. **Larry Surch** a dédié de longues heures à traduire le texte; pas une tâche facile vu le genre de terminologie.

Depuis que nous nous sommes construit en 1974, nous avons souvent réalisé que l'Association des propriétaires de Perkins-sur-le-lac a été choyé d'avoir eu une succession de bénévoles dévoués qui ont travaillé sans relâche afin de conserver et d'améliorer la qualité de vie dans le domaine. Ces labeurs sont trop souvent passés inaperçus et n'ont pas été reconnus. En geste d'un «merci» personnel à tous ces gens, nous présentons ce document à l'Association.

En dernier lieu, je remercie mon épouse **Edna**, d'avoir enduré mon comportement bizarre pendant mes fouilles afin de trouver l'information pertinente en de multiples endroits, ainsi que sa tolérance vis-à-vis ma vitesse de frappe (à peu près trois mots à la minute!) qui m'a obligé à passer heure après heure devant mon clavier d'ordinateur.

*Ian White*

*juillet 1997*



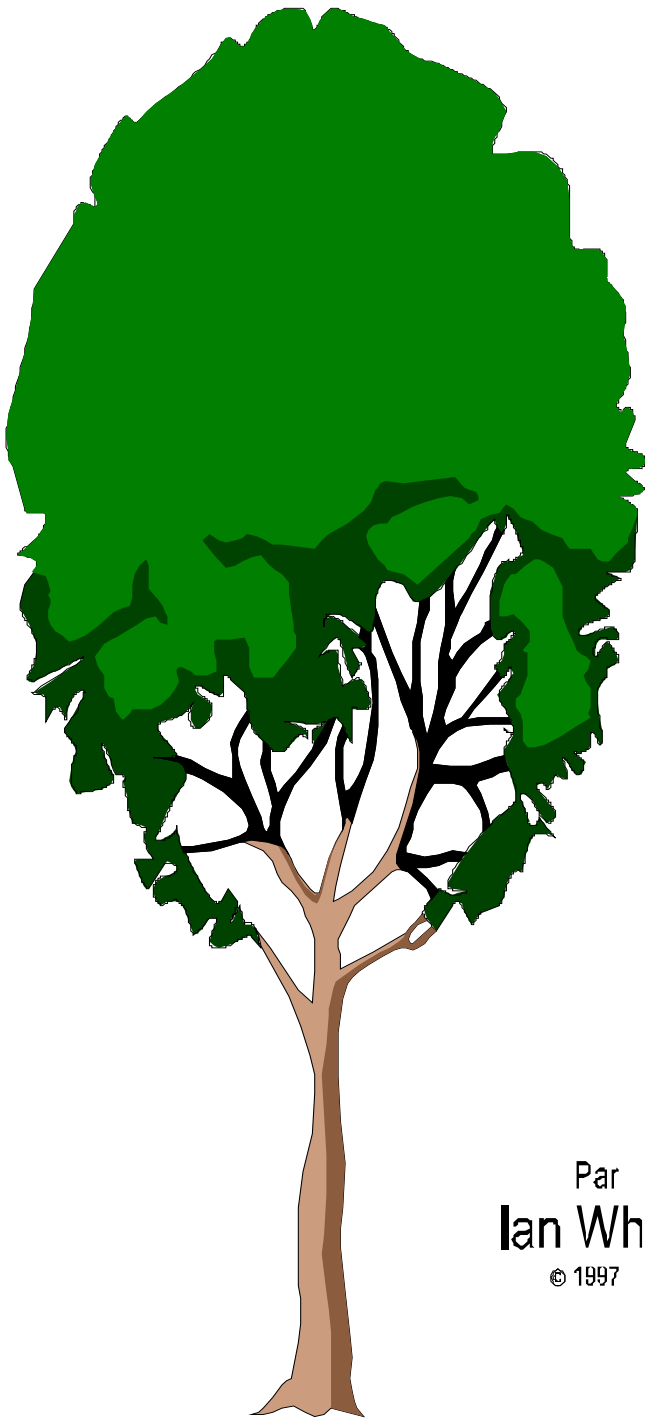
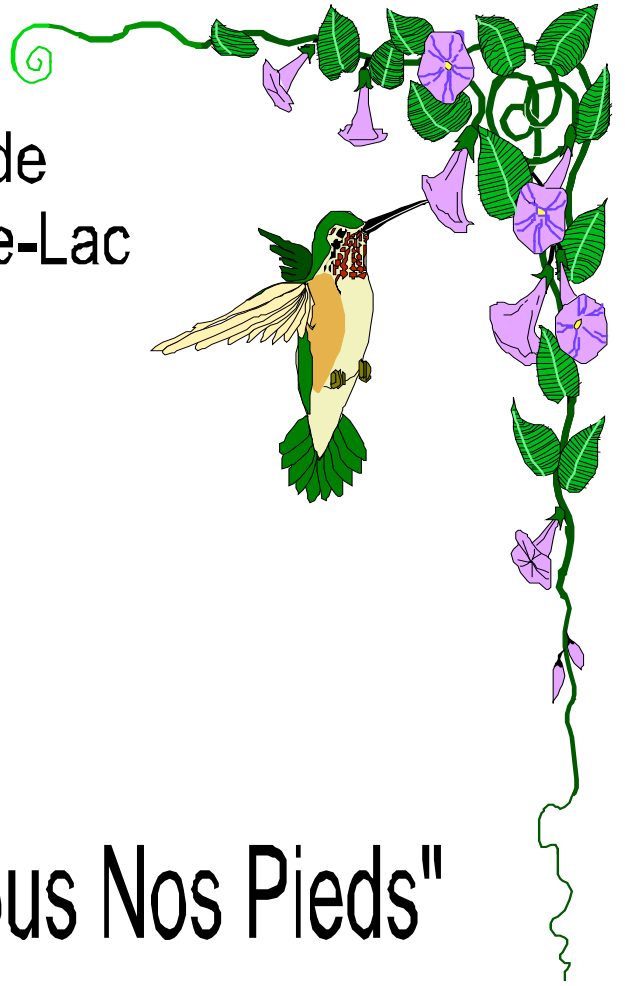
LA NATURE DE PERKINS-SUR-LE-LAC  
«SOUS NOS PIEDS»

TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>AVANT LES DÉVELOPPEURS .....</b>	<b>1</b>
<b>NOTRE SITE SUR LE GLOBE .....</b>	<b>5</b>
<b>OÙ LE SOMMET?.....</b>	<b>6</b>
<b>CE PAYS EST MON PAYS .....</b>	<b>7</b>
<b>COCKTAILS DU CIEL .....</b>	<b>7</b>
<b>LES PREMIERS PROPRIÉTAIRES.....</b>	<b>8</b>
<b>QUE RÉVÈLE UN NOM?.....</b>	<b>9</b>
<b>Perkins.....</b>	<b>9</b>
<b>Barnes.....</b>	<b>9</b>
<b>Bataille.....</b>	<b>9</b>
<b>Chevreuil .....</b>	<b>9</b>
<b>Corrigan.....</b>	<b>9</b>
<b>Louise .....</b>	<b>9</b>
<b>Maskinongé.....</b>	<b>9</b>
<b>McLaren.....</b>	<b>9</b>
<b>Rhéaume .....</b>	<b>10</b>

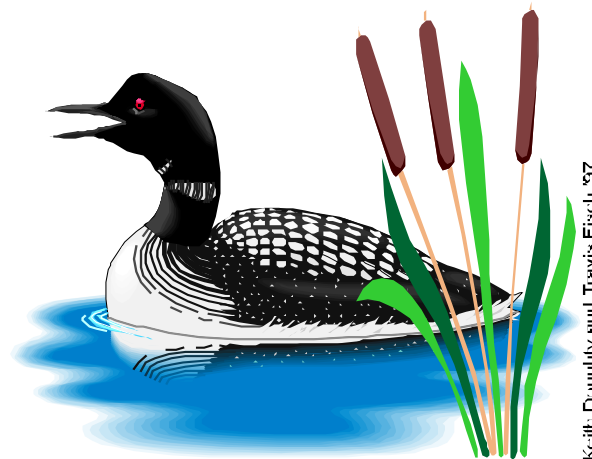
<b>LES DIPLÔMÉS DE LA ROUTE .....</b>	<b>10</b>
<b>NOTRE GROUPE ROCK .....</b>	<b>11</b>
<b>MINER : LE CONNAISSEZ-VOUS À FOND ?.....</b>	<b>11</b>
<b>PLEIN DE TROUS .....</b>	<b>12</b>
«Battle Lake Mine», rang XIII, lots 4 et 5 .....	12
«Lac Rhéaume Mine», lot 3, terrain enclavé.....	14
La «King Edward Mine», lot 8, terrain enclavé.....	14
Lot 6, terrain enclavé .....	15
Lot 9, terrain enclavé .....	15
Lot 4, rang XII.....	15
Lot 8, rang XII.....	15
Lot 3, rang XIII .....	15
<b>ENCORE DES TROUS MAIS PAS CHEZ NOUS.....</b>	<b>15</b>
La «Blackburn Mine, lots 8, 9, 10 et 11 du rang IX.....	15
Canton de Buckingham, lots 26 et 27, rang XII.....	17
<b>MINI-MORCEAUX .....</b>	<b>18</b>
<b>REVENDEICATIONS TERRITORIALES AUTOCHTONES DE LA RÉGION .....</b>	<b>18</b>
<b>ROCHES .....</b>	<b>19</b>
<b>AUTRES .....</b>	<b>19</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>20</b>
<b>APPENDICE A</b>	
<b>Carte des lots de Perkins-sur-le-lac .....</b>	<b>21</b>
<b>APPENDICE B</b>	
<b>Les premiers propriétaires.....</b>	<b>22</b>

# La Nature de Perkins-Sur-Le-Lac



## "Sous Nos Pieds"

Par  
**Ian White**  
© 1997



Keith Douville and Travis Fisch, '97





# LA NATURE DE PERKINS-SUR-LE-LAC

« SOUS NOS PIEDS »

par **Ian White**

Traduction de **Larry Surch**

## INTRODUCTION

Peu de régions du Canada offrent les avantages de Perkins-sur-le-lac. Tout près de la capitale nationale, existe un domaine de magnifiques lacs, forêts et montagnes, non-contaminés, ayant une flore et une faune extraordinaires. L'éventail d'oiseaux sauvages varie des faucons planeurs, aux hérons bleus, aux huards, jusqu'aux minuscules colibris qui viennent s'abreuver aux stations d'alimentation que nous leur installons. Nous comptons au delà de deux cents sortes de fleurs des champs, incluant au moins quatre espèces d'orchidées, une plante qui dévore les insectes, ainsi qu'une myriade d'arbustes, de buissons, d'arbres, de fougères et beaucoup d'autres sortes de plantes. Notre géologie est riche de caractéristiques intéressantes qui ont été étudiées et explorées depuis environ un siècle et demi. Plusieurs mines ont été exploitées pour des minéraux et deux genres de « bijoux » ont été découverts sous nos pieds. Aujourd'hui les propriétaires sont conscients de la nature qui nous entoure, cherchent à la conserver et à en jouir.

---

## AVANT LES DÉVELOPPEURS

Déjà, il y a plus d'un milliard d'années, des chaînes de montagnes s'élevèrent sur une grande superficie, une partie de laquelle est connue-sous le nom de la vallée de l'Outaouais, les collines de la Gatineau et les Laurentides. Ce fut le début du territoire du domaine Perkins-sur-le-lac. Durant les étapes de formation des montagnes, les activités volcaniques firent jaillir des variétés de pierres, que sur une période de quelques millions d'années, ont été transformées par la force de la nature en rochers sur lesquels nous vivons, faisons du chalet et nous récréons.

Le paysage, au tout début, en était un de volcans en éruption qui dégageaient cendre et lave, aucune matière vivante, (la vie n'existait que dans les océans et même là de façon très simple), d'une apparence qu'on qualifierait de lunaire, avec sa surface couverte de gravier, lave, cendre et pierres croulantes.

Ceci fait parti de ce que nous appelons aujourd'hui, le Bouclier canadien. C'est la plus ancienne formation rocheuse sur la planète terre. Les géologues catégorisent cette période de précambrienne. Son âge, les intempéries, diverses écorchures que le Bouclier canadien a reçues depuis sa formation expliquent les cimes arrondies de ses collines et montagnes. Ceci fait un

contraste avec les sommets plus pointus, plus ébréchés des montagnes de l'ouest canadien et des autres parties du monde. Aujourd'hui les pierres qui se situaient à 12 milles (20 kilomètres) sous la surface il y a 450 millions d'années, se situent maintenant à la surface de Perkins-sur-le-lac, le sol s'étant érodé depuis.

Lors de la formation des roches, plusieurs périodes volcaniques eurent lieu. La pression des plus récentes éruptions forcèrent la lave fondue dans les fentes des plus vieilles formations. Ceci nous amène aujourd'hui, à observer que le roc solide sous nos pieds contient des couches de différentes couleurs, de différentes consistances et même de matériaux complètement différents.

Suite à cette première période où il n'y avait presque pas de matière vivante, des plantes tropicales exotiques, telles d'énormes palmiers et des fougères de la taille d'arbres, poussaient dans la région.

Il y a 900 millions d'années, au moment où les montagnes s'effritaient, les océans couvrirent progressivement les parties inférieures des montagnes. Une grande variété de vie fourmillait dans ces eaux chaudes, tropicales.

Entre 120 et 400 millions d'années passées, des failles majeures sont apparues dans la région lorsque les strates de l'écorce terrestre ont bougé et fendu. (Même de nos jours il y a de fréquents séismes / tremblements de terre dans l'Outaouais, les Laurentides et l'est de l'Ontario.) À ce moment là d'énormes blocs de pierre sont tombés et ont formé une auge dans le bouclier qui lui, a été formé il y a un milliard d'années auparavant. On reconnaît ces failles

aujourd'hui sous forme d'escarpes raides tel l'escarpement Eardley qui longe les limites sud de parc de la Gatineau. Une dépression plate a ainsi été formée, s'étendant des hautes terres Laurentiennes aux hautes terres de l'Adirondack et à l'est jusqu'à et même au delà de Montréal.

Il est fort probable que les dinosaures habitaient la région à cette époque (les périodes jurassique et triasique), mais la géologie et la géographie sont telles qu'aucune trace et aucune preuve n'ont survécus. Nous n'avons aucune connaissance, et c'est possible que nous ne saurons jamais quels genres de dinosaures ont habité cette région, quand ils sont arrivés et quand ils sont disparus.

Les moustiques existaient sur la terre à cette époque et les savants croient qu'ils importunaient les dinosaures autant qu'ils nous incommode de nos jours! Les mouches noires ne sont apparues que vers la fin de cette époque.

La dernière période glaciaire a eu lieu après cette époque. La neige s'est accumulée et compactée en glacier dans les hautes terres du nord, pour ensuite couler dans les basses terres du St-Laurent, les recouvrant d'une épaisse couche de glace qui avançait très lentement. Malgré que l'ère glaciaire peut avoir débuté il y a deux millions d'années, l'événement qui a le plus marqué notre région date de seulement 20 000 à 30 000 ans. D'immenses coulées de glace, d'une épaisseur de 2 milles (4 km), glissèrent des hautes terres des Laurentides vers le sud congelant les surfaces rocheuses tout en déposant sur les pierres de surface des couches inégales de glaise, de sable, de gravier et de grosses pierres arrondies.

Aujourd'hui, où les pierres de surface sont visibles, ou si on les découvre pendant des travaux de construction, etc., on s'aperçoit qu'elles sont arrondies, souvent lisses et polies, suite aux mouvements des glaces pendant cette période.

Petit à petit le climat se réchauffe et la couche de glace fond lentement à partir du sud vers le nord. Le glacier Penny, qui recouvre six milles kilomètres carrés sur l'île de Baffin, est le dernier vestige du glacier qui a tant influencé la formation de notre topographie actuelle.

Le poids de cette glace a enfoui la terre sous le niveau de la mer d'une telle façon qu'à mesure que la glace fondait, ou que d'énormes masses de glace se brisaient, un bras de l'océan Atlantique, appelé la mer de Champlain, s'avancait dans le vide. Tout Ottawa et la plupart du terrain au sud jusqu'au St-Laurent se trouvaient sous cet océan glacial dont la surface aurait couvert le mât du drapeau sur la Tour de la paix de la Colline parlementaire. Un embranchement s'avancait vers le nord, se situant plus ou moins, de la rivière Lièvre à l'est jusqu'à la rivière Gatineau à l'ouest et Low (Québec) au nord.

Le domaine Perkins-sur-le-lac était recouvert d'eau froide avec des caractéristiques arctiques / sous-arctiques. Des baleines boréales et des phoques marbrés vivaient dans ces eaux, ainsi que les autres espèces aquatiques retrouvées dans les océans arctiques d'aujourd'hui. Les plantes de la région des millions d'années auparavant s'étaient retirées vers le sud à des endroits où quelques unes ont survécu, d'autres disparurent à tout jamais.

Dans les siècles qui suivent, la terre rebondit du poids du glacier – un processus qui continue même aujourd'hui.

Les baleines boréales et les phoques marbrés ont été remplacés par des bélugas et des phoques communs (veau marin) à mesure que l'eau s'est réchauffée et est devenue moins salée.

Avec le temps, le glacier s'est retiré et la terre qui l'entourait est devenue l'habitat d'un éventail d'animaux tels que le lièvre de l'arctique, le caribou, et même l'ours polaire.

Il y dix milles ans la mer de Champlain était devenue si peu profonde qu'on ne pouvait plus la considérer un embranchement de l'océan Atlantique. Le débit d'eau se faisait de l'ouest et aucune eau ne pouvait entrer de l'Atlantique. La période marine de Perkins-sur-le-lac était terminée. La région se trouvait toujours sous de l'eau fraîche et le climat devenait plus chaud et plus sec qu'aujourd'hui.

Cette période plus chaude se termina il y a environ cinq milles ans et notre paysage actuel était formé. Un des géologues de la région, Monsieur D.M. Baird, Ph.D., nous dit que les collines de la Gatineau, y compris le domaine Perkins-sur-le-lac, « démontrent clairement que nous observons les racines érodées d'une chaîne de montagnes, anciennement massive, maintenant morte et complètement rongée par l'érosion. »

Le roc d'origine volcanique, maintes fois altéré depuis des millions d'années, maintenant sous nos pieds, normalement ne contient pas de fossiles ou les signes de formes de vie variées qui auraient existées pendant les millions d'années depuis sa formation. Ce qui fait que le domaine Perkins-sur-le-lac n'est pas un terrain propice pour les paléontologues (étudiants ou collectionneurs de fossiles).

La sablière désuète, sise en bordure du chemin Blackburn à la hauteur du lac Barnes, est un reste de la période où Perkins-sur-le-lac se trouvait sous la mer de Champlain. La datation au radiocarbone indique que les fossiles trouvés là ont environ douze milles ans. Aucun autre dépôt de ce genre n'a été trouvé sur le domaine.

Presque toutes les plantes de la région sont apparues suite à des migrations du sud pendant cette période; les mousses, fougères, herbes, fleurs sauvages, gazons, tubercules, plantes grimpantes, buissons, vignes et arbres. Les espèces à semence légère ont été transportées par le vent et sont arrivées les premières. Celles à semence plus lourde sont arrivées plus tard dans le cycle de migration.

La datation au radiocarbone des dépôts de pollen dans les couches de terre de la région indique qu'au retrait de la mer de Champlain la flore était celle d'une tundra de buissons / herbes, suivi de peu par des arbres tels : épinette, peuplier, genièvre, buisson bouleau et aune. Le peuplier est rapidement devenu l'espèce la plus dominante, mais graduellement l'épinette a pris le dessus et devient la plus importante pour a peu près mille ans, à partir de neuf à dix milles ans jusqu'à l'arrivée du bouleau et du pin venus du sud. Le bouleau, principalement le bouleau blanc (bouleau à papier), et le pin gris étaient les espèces les plus répandues, remplacées plus tard par le pin blanc.

Mais il y a six à huit milles ans d'autres espèces d'arbres envahissent la région et délogent le pin. La pruche (ciguë), l'érable et le bouleau augmentent visiblement. Le chêne arrive peu après, et on y voit une évolution constante. Il y a quatre à cinq milles ans la pruche (ciguë) est soudainement et dramatiquement réduite, peut-être le résultat de maladie.

Les bois francs tels le chêne, le frêne, le noyer et le tilleul (bois blanc) prennent de plus en plus d'importance.

Au milieu des années 1600, aux premières explorations des européens, la région étalait une abondance de gigantesques pins rouges et pins blancs. À partir des années 1800, la demande de ce bois en Europe, les premiers colons, face à ce marché tout cuit pour ces arbres, les abattent et les expédient de l'autre côté de l'Atlantique. En fait, plusieurs navires croissent l'océan, apportant le bois aux vieux pays pour ramener des gens – à pleine cale – sur le voyage de retour. Normalement on flottait les billes sur les rivières des Outaouais et du St-Laurent jusqu'à Montréal ou Québec où on les chargeait sur des navires à destination de l'Europe.

L'abattage dans la région de Perkins-sur-le-lac débute tôt dans les années 1840. En 1845 John Adams Perkins établit une scierie, et bientôt un village champignonne autour d'elle – non on n'accorde pas de prix si vous devinez le nom du village.

Le combat entre les bûcherons de John Adams Perkins et ceux de Levi Bigelow au sujet des limites des concessions d'abattage à proximité du lac Bataille inspira le nom de ce lac. Perkins et ses hommes en sortaient vainqueurs!

Malheureusement les pins ont été presque rayés de la région malgré les quelques spécimens que l'on retrouve près du lac Maskinongé. Pour le reste du domaine c'est une pousse plus jeune et d'espèces plus variées.

Une différence marquée, d'âge et d'espèces, existe dans les arbres qui entourent le lac Maskinongé comparativement au reste du domaine Perkins-sur-le-lac. Ceci est probablement attribuable à

un, ou plusieurs feux de forêt mais les dates ou les détails de ces sinistres ne sont pas disponibles. Monsieur Oakley Cary se souvient d'un feu de forêt dans la région du domaine tôt dans les années 1930.

Les derniers siècles ont été marqués par l'arrivée des formes de vie, surtout de plantes, qui ne sont pas indigènes à l'Amérique du nord. Certaines ont été apportées intentionnellement par les gens qui sont venus ici, pendant que d'autres sont venues par accident s'agrippant à quelque forme de transport utilisée par les humains.

Le processus se poursuit aujourd'hui avec les moules zébrées et le salicaire pourpre étant les espèces de notoriété. Heureusement elles ne menacent pas encore le domaine Perkins-sur-le-lac.

La flore qui pousse dans le domaine aujourd'hui a été apportée depuis quelques décennies, dans des camions chargés de terre de remplissage, de sable, de gravier et de terre à jardin afin de modifier nos terrains, couvrir nos réservoirs septiques et nos champs d'épuration.

Heureusement, nous avons maintenant des restrictions plus sévères sur la modification des berges et l'aménagement de nouvelles plages. Ces restrictions ont plusieurs objectifs : conserver l'habitat et l'existence même de plusieurs formes de vie naturelle sur nos rivages; on prévient l'apport d'espèces étrangères qui arriveraient par le truchement de chargements de camion, protège les espèces indigènes, tout en conservant la nature non-contaminée pour nous et les générations futures.

De nos jours, beaucoup de propriétaires maintiennent des jardins autour de leurs bâtiments. Ils y apportent

des plantes cultivées et entretiennent de magnifiques jardins, mais inévitablement, certaines de ces plantes seront détruites par les effets de la nature, pendant que d'autres fleuriront et s'évaderont des jardins et feront partie de la flore du domaine. Le même sort est réservé aux maladies des plantes, insectes et autres nuisances rattachés à ces plantes.

La vie humaine dans le sud du Québec aurait pu débiter au delà de dix milles ans avec les chasseurs de cette époque, mais il n'y avait aucune raison pour que ces gens habitent le territoire reconnu aujourd'hui sous le nom de Perkins-sur-le-lac. Il y a mille ans des bandes nomades d'Algonquins commencèrent à pêcher dans les vallées de l'Outaouais et de la Gatineau, vagabondant là où il pouvait trouver de quoi se nourrir. Un des lacs du domaine porte un nom Algonquin, le lac Maskinongé, mais il est peu probable que le domaine Perkins-sur-le-lac ait été un lieu propice à l'établissement d'une colonie, et même s'ils sont passés de façon sporadique dans notre domaine pour pêcher et chasser, aucune évidence de leur présence n'a été repérée.

## NOTRE SITE SUR LE GLOBE

On enseigne à la plupart des gens hors de l'Amérique du nord que la frontière entre le Canada et les États-Unis est le 49ième parallèle, mais le domaine Perkins-sur-le-lac se situe à 45 degrés et 40 minutes nord, ce qui veut dire que nous sommes à 240 milles (385 km) au sud du 49 degrés. Certaines parties du Maine, Michigan, Minnesota et l'Idaho sont plus au nord que nous et que la majeure partie des états du Dakota nord, Montana et Washington se situent au nord de nous. Le domaine est à la même latitude que Saint-Jean (N-B), Portland (Orégon), Lyon

(France) et Venise en Italie. Nous sommes situés plus au sud que la plupart de l'Europe et l'ancien URSS.

La longitude du domaine Perkins-sur-le-lac est de 75 degrés, 35 minutes ouest qui nous aligne avec le Cap Hatteras (Caroline du nord), Great Exuma (Bahamas), Guantanamo (Cuba), Médellin (Colombie) et Lima (Pérou). Chaque matin le soleil se lève sur notre domaine avant même de toucher une partie de la Floride.

A vol d'oiseau, l'entrée du domaine Perkins-sur-le-lac se situe à 17 milles (27 km) de la Tour de la paix sur la Colline parlementaire; 9 250 milles (14 000 km) du Pôle sud, 3 150 milles (5 000 km) de l'Équateur, 1 455 milles (2 330 km) du Cercle polaire arctique et 3 060 milles (4 900 km) du Pôle nord. Notez, que nous sommes à mi-chemin entre l'Équateur et le Pôle nord.

## OÙ LE SOMMET?

À l'intérieur du domaine Perkins-sur-le-lac, seulement deux sections s'élèvent au dessus de 1 000 pieds (300 mètres) au dessus du niveau de la mer; la masse rocheuse qui s'élève du côté nord du bras ouest du lac Rhéaume, et une colline à l'ouest de lac Louise.

Quelques sections excèdent 900 pieds (275 mètres); dont une section entre les lacs Corrigan et Barnes, le terrain à l'arrière de l'enceinte Reece de l'autre côté du chemin Blackburn face à la plage du lac Bataille, et une section sur le côté opposé du chemin du Chêne rouge face au lac Truite et une masse rocheuse sur la rive nord du lac Chevreuil.

Aucune partie du domaine n'est inférieure à 650 pieds (200 mètres) au dessus du niveau de la mer. Comparez ceci à: Perkins, devant l'église, est 400 pieds (120 mètres) et la rivière des Outaouais, entre la Colline parlementaire et le Musée des civilisations est moins de 140 pieds (42 mètres) au dessus de la mer.

Le lac Chevreuil est à plus de 800 pieds (245 mètres) et le lac Corrigan est à 765 pieds (233 mètres). Les autres lacs sont tous à environ 740 pieds (225 mètres) au dessus du niveau de la mer, tandis que le lac Barnes est à 675 pieds (205 mètres).

Le domaine Perkins-sur-le-lac est inhabituel du fait que l'eau s'égoutte en trois directions. La cime d'une colline sur le chemin Blackburn à l'approche du lac Bataille fait partie d'une ligne de partage des eaux qui divise deux bassins résiduels. Les eaux à l'ouest, les sections marécageuses des deux côtés du chemin Blackburn et du lac Barnes se déversent vers l'ouest dans la baie Mud pour se jeter dans le lac McGregor, ensuite dans la rivière Blanche, toujours vers le sud en passant par le village de Perkins et rejoint la rivière des Outaouais à l'est de Templeton (Québec).

Les lacs Bataille, Chevreuil et Louise se vident tous dans le lac Rhéaume qui se déverse dans le ruisseau Carroll (secteur de la baie McLaren pour enfin couler en direction nord-est pour rejoindre la rivière Lièvre au nord de Poupore.

Une chaîne de terrain élevé à l'est du lac Bataille forme une autre ligne de partage des eaux. Les eaux du lac Corrigan se déversent dans le lac Maskinongé pour s'enfuir du domaine via le lac Kendall jusqu'au ruisseau Hillman qui se draine en direction sud-est et rencontre la rivière Lièvre légèrement au

nord de Buckingham. La Lièvre se vide dans la rivière des Outaouais à Masson (Québec).

Dès que l'eau se déverse de nos lacs jusqu'à ce qu'elle rejoigne la rivière des Outaouais, peu importe quelle ligne de partage des eaux elle utilise, elle tombe plus de trois fois la hauteur des chutes Niagara!

Faute de records officiels sur la profondeur de nos lacs, il appert, selon l'évidence anecdotique, que la majeure partie du lac Bataille serait de 185 pieds (56 mètres) de profond, que la plupart du lac Rhéaume s'étalerait de 35 à 60 pieds (10 à 18 mètres) mais qu'il existerait une tranchée de 90 pieds (27 mètres). Cette tranchée serait le résultat d'un sillonnage causé par les glaciers de jadis.

## CE PAYS EST MON PAYS

Tôt dans les années 1970 Environnement Canada produit une série de cartes qui décrivent le potentiel du sol canadien pour une variété d'usages. Le secteur de Perkins-sur-le-lac est décrit comme suit :

- ❑ Il y a une capacité modeste pour la récréologie, le terrain se prêtant pour le canotage et la récréation et le logement familial; il y a des opportunités pour la cueillette et la collecte d'items populaires, car il existe d'intéressantes formations rocheuses.
- ❑ Il y a de « sérieux empêchements » pour la culture de forêts commerciales à cause du sol superficiel et d'une topographie insuffisante.
- ❑ De « sérieux empêchements » s'appliquent aussi à la multiplication d'oiseaux aquatiques à raison de topographie adverse.

- ❑ L'accroissement d'animaux à sabots, tel que le chevreuil, éprouverait des contraintes moyennes sauf dans le secteur au sud du lac Maskinongé qui aurait de faibles contraintes.
- ❑ Le terrain n'a aucune capacité pour des récoltes ou du pâturage permanent en raison de la présence de roches et la quantité de sol recouvrant la mince couche de roche de base.

## COCKTAILS DU CIEL

La majorité des pierres dans la région ne réagissent pas facilement aux influences chimiques, il existe quand même des poches de roches tel que le calcite qui aide à contrer ou servir de tampon aux pluies acides. Bien que la pluie qui tombe sur Perkins-sur-le-lac est très acide (selon les analyses) à la tombée, quand elle entre dans nos lacs elle a tendance à se neutraliser de façon à ce que l'eau dans laquelle nous nous baignons est à un niveau chimique qui ne nous est pas nuisible.

Le site le plus rapproché pour étude gouvernementale de l'effet des pluies acides sur un lac se trouve au lac Sheridan à 5 milles (7 km) au nord de Perkins-sur-le-lac (près du lac McFee). Depuis 1983 les tests ont prouvé que le ph et autres caractéristiques chimiques et physiques sont non seulement stables mais à un niveau propice pour les poissons et autres genres de vies aquatiques. Le lac Clair, près du lac Philippe dans le parc de la Gatineau, est aussi sous étude et démontre des résultats similaires.

En général, bien que les études indiquent que Perkins-sur-le-lac reçoit des pluies hautement contaminées d'acides et d'autres produits chimiques, l'effet sur nos

lacs, à ce que l'on sache, n'est pas de nature sérieuse ni pour les humains ni pour les autres formes de vie.

Ce qui est de nature inquiétante c'est que les produits chimiques dans les précipitations (pluie et neige) ont tendance à s'accumuler et se concentrer dans la neige et la glace durant hiver. À la fonte au printemps les produits chimiques sont déversés en masse et rapidement dans nos lacs. Ceci crée un sérieux problème pour quelques semaines jusqu'à ce la nature ré-équilibre l'environnement. Le choc de cet effet temporaire chaque printemps peut être nuisible à une variété de vies aquatiques. Le tout se produit au moment de la fraie pour les poissons et grenouilles et que la plupart des autres organismes vivant autour de nos lacs sont à une période critique dans leur cycle de reproduction. Si la fonte est soudaine, accompagnée de pluies torrentielles, les produits chimiques accumulés dans la neige et la glace sont déversés en quantités très concentrées avec le maximum d'effets néfastes. Sous une fonte lente, l'eau de fonte peut se filtrer et s'infiltrer à travers le sol qui le neutralise, allégeant le choc sur nos lacs.

Même si nos pierres sont passablement inertes face aux effets chimiques, il est toujours possible que les précipitations acides puissent faire couler des traces d'ions de métal dans nos lacs. Si ces métaux s'accumulaient dans l'eau il pourrait y avoir de sérieuses séquelles pour toutes formes de vie dans nos lacs. On ignore si c'est sur le point de se produire en ce moment et quels seront les effets.

## LES PREMIERS PROPRIÉTAIRES

Le 26 mars 1907 le canton de Templeton (Québec) est fondée dans le comté d'Ottawa (plus tard on le renomme le comté de Hull, Québec). La municipalité s'étendait de Pointe-Gatineau au sud-ouest jusqu'à ce qui est notre domaine au nord-est. Elle était divisée en treize « rangs » en direction est / ouest, chaque rang étant divisé en 28 lots de, plus ou moins, 200 acres chacun. La lisière nord est composée d'un terrain enclavé (« le gore ») de 46 lots d'approximativement 100 acres chacun.

Perkins-sur-le-lac comprend, grosso-modo, les lots 1 à 9 des rangs XII et XIII ainsi que les lots 1 à 15 du terrain enclavé. L'appendice A à la page 21 démontre les limites des lots originaux superposés sur une carte du domaine Perkins-sur-le-lac d'aujourd'hui. Au début des années 1800 la municipalité était composée entièrement des terrains de la couronne. L'Appendice B à la page 22 nous indique les premiers propriétaires qui ont acheté ces lots du gouvernement.

La restructuration municipale in 1975, regroupe la municipalité de Perkins, incluant Perkins-sur-le-lac, en une nouvelle municipalité, Val-des-Monts, qui contient aussi des parcelles d'autres juridictions. La partie sud du canton de Templeton devient la ville de Gatineau.

Notre domaine se situe à l'intérieur du territoire de la Commission de la capitale nationale.



## QUE RÉVÈLE UN NOM?

**Perkins** : le village porte le nom de John Adams Perkins, un des premiers colons, qui y construit une scierie in 1845. Jadis on l'appelait souvent « Perkins Mills », car il y avait un moulin à farine ainsi que la scierie, mais son nom officiel a toujours été simplement Perkins. John A. Perkins, né aux États-Unis, est arrivé au Canada en 1830. On ignore comment il a découvert le potentiel forestier de notre région. Il arrive en Outaouais in 1841 au plus tard, remonte difficilement la Blanche en canoë, avec de longs et pénibles portages, trouve ce qu'il croit être un site viable pour une scierie, qui est construite et opérationnelle en 1845. Le 2 juin 1842 il acquiert 200 acres de terrain, le lot 13 du rang IX, pour la somme de 60 livres sterling. Les années subséquentes le voient acquérir de plus en plus de terrains à la portée de sa scierie et bien qu'il soit membre de l'Église d'Écosse, une dénomination protestante, il donne 200 acres de terrain à la mission catholique Saint-Antoine-de-Padoue. Décédé en 1871 il est inhumé à Montréal le 9 mars.

**Barnes** : Edward A. Barnes acquiert le lot 14 du rang XI le 27 août 1847, un des premiers à acheter des terrains du gouvernement dans la région. Le lac Barnes se situe sur le lot 7 du rang XII, qui est à 2 milles (3 km) à l'est de la parcelle acquise par Barnes, mais il est fort probable que le lac porte son nom malgré qu'on ignore pourquoi. Dans son excellent bouquin « *History Walks – The Gatineau Park Story* » Katherine Fletcher nous fait part qu'un nommé Miles Barnes vivait en ermite près du lac Kingsmere vers la fin du 19ième siècle. Aujourd'hui la région de Chelsea comprend un « Barnes Road » et un « Hermit Trail » tous deux portant son nom. Ce serait probable qu'il y eu un lien familial entre ces deux hommes du même nom.

**Bataille** : La façon dont le lac Bataille a acquis son nom a été mentionnée au préalable, l'année de ce combat ne semble jamais avoir été enregistrée. Le lac Bataille paraît sous ce nom sur une carte dessinée par George F. Austin en octobre 1861.

**Chevreuil** : La création de la municipalité de Val-des-Monts en 1975 a obligé la fusion de parcelles de terrain tirées d'autres municipalités. Alors on se retrouve avec trois lacs du même nom : lac Chevreuil. Après une vingtaine d'années de confusion, en 1995, le personnel de planification de la municipalité décide que dorénavant le lac du domaine Perkins-sur-le-lac sera celui qui portera le nom de Chevreuil.

**Corrigan** : Un bon vieux nom irlandais, car il y avait beaucoup de colons de souche irlandaise dans la région. Aucun record n'indique qui aurait prêté son nom au lac Corrigan. Les cartes produites avant, et incluant 1891, n'illustrent même pas ce lac.

**Louise** : Le nom lac Louise est passablement récent. La plupart des cartes officielles l'ont toujours appelé lac « Sucker » (lac Carpe) depuis cents ans et continuent de l'appeler ainsi jusqu'à ce jour.

**Maskinongé** : Ceci est un mot de la langue algonquine qui signifie « gros poisson », mais aujourd'hui, dans l'usage français au Québec il se réfère à l'espèce de poisson.

**McLaren** : Cette baie du lac Rhéaume doit son nom aux descendants de David et Elizabeth MacLaren, venus d'Écosse ils s'établirent dans la vallée d'Ottawa en 1822. Au dix-neuvième siècle l'épellation de noms n'était pas toujours constante.

Aujourd'hui la papeterie et exploitation forestier porte le nom McLaren, mais les MacLarens et les McLaurins inscrits sur l'appendice B à la page 22 appartiennent tous à la même famille.

**Rhéaume** : Le lac Rhéaume, sis sur les lots 2 à 6 du rang XIII, porte ce nom sur une carte en date de 1861. Un document, daté en 1862, nous raconte qu'un Jean-Baptiste Rhéaume demeure sur le bord de ce lac. Par contre, selon le recensement de 1861, Jean-Baptiste Rhéaume, son épouse Roberte, son fils, aussi Jean-Baptiste, sa bru, ainsi que ses deux petits fils, Eustache et Léon, habitaient une ferme sur le lot 28 du rang XIII, à 3 milles (5 km) à l'ouest du lac McGregor. Les historiens, sans savoir comment, sont presque certains que cette famille est à l'origine du nom de ce lac.

Selon une liste du gouvernement provincial, la Belle province contient : 2 lacs Barnes, seulement un lac Bataille, 57 lacs Chevreuil, incluant ses variations, 3 lacs Corrigan, 32 lacs Louise, 6 lacs Maskinongé, 68 lacs Truite / Trout Lake et 3 baies McLaren. Cette liste n'inclut pas le lac du Chevreuil, le lac Corrigan, le lac Louise et le lac Truite de Perkins-sur-le-lac.

La plus ancienne carte détaillée de la région publiée in 1825 comprend les plus importants lacs mais ils ne portent aucun nom.

La carte de George Austin, en date de 1861, illustre et nomme les lacs Bataille, Rhéaume, Maskinongé et Barnes. Le lac Chevreuil paraît mais sans nom, et aucun autre lac de Perkins-sur-le-lac est illustré. Tel est le cas sur beaucoup d'autres cartes jusqu'en 1891 où la baie McLaren et le lac « Sucker » (Carpe) apparaissent.

Les cartes d'antan démontrent toujours le lac Bataille et le lac Barnes en anglais (« Battle Lake » et « Barnes Lake »), le lac Rhéaume en français et le lac Maskinongé parfois dans une langue parfois dans l'autre!

## LES DIPLÔMÉS DE LA ROUTE

La route qui se nomme aujourd'hui chemin Blackburn ne paraît pas, même sans nom, sur aucune carte du 19<sup>ième</sup> siècle. Il en est de même pour les routes sentiers ou pistes sur le domaine Perkins-sur-le-lac, sauf qu'en 1891 un cartographe inclut une route partant de la pointe nord-est du lac Rhéaume en ligne droite vers le nord-est jusqu'à la rivière Lièvre. Cette carte comprend aussi une route de la pointe nord-est du lac Maskinongé qui longe la rive nord du ruisseau Hillman à la vallée de la Lièvre et une autre du bout sud du lac Barnes vers le sud, passant par la « German Co. Phosphate Mine » (qui deviendra plus tard la mine Blackburn) pour se pointer à l'ouest jusqu'au village de Perkins.

Considérant que cette carte a été dessinée avant l'arrivée de l'exploitation minière significative et que la route Maskinongé à la Lièvre ne frôle aucune mine, les indices veulent que ces routes soient utilisées pour le transport du bois coupé sur le territoire, bien que la route Rhéaume à la Lièvre ainsi que celle de Barnes à Perkins ont été beaucoup achalandées pour transporter le minerai extrait des mines qui débutaient leur production et qui allait se poursuivre sur plusieurs décennies.

Une carte de 1920 montre un sentier allant du lac McGregor jusqu'à la berge du lac Bataille où est aujourd'hui le chemin Wallingford. Ceci est le premier enregistrement de ce que l'on connaît aujourd'hui sous le nom du chemin Blackburn. Même une carte de 1941 fait preuve de ce site, terminus du chemin.

## NOTRE GROUPE ROCK

Le nom géologique du roc principal de notre région est le gneiss (prononcé « naït »). D'origine volcanique, mais transformé depuis dix millions d'années par les pressions incroyables, la chaleur intense sous la surface de la terre ainsi que les réactions chimiques en une pierre semi-dure que nous voyons aujourd'hui. C'est une pierre granulaire dans laquelle les minéraux en cristal sont souvent visibles à l'œil nu. Elle contient fréquemment des travées de couleurs différentes déterminées par le genre de matériel de source, par le processus métamorphique qu'elle a subi ainsi que les produits chimiques, en petites quantités, qu'elle contient. Les lisières pâles sont normalement le résultat de cristaux de quartz et de feldspath, pendant que les lisières foncées sont formées de mica et de pyroxène. Ces cristaux se retrouvent sur et aux environs du territoire de Perkins-sur-le-lac.

Intrus dans la région, il y a de robustes travées de roc rose, syénite, qui sont très visible à certains endroits. Ce matériel rose est un mélange de quartz et de feldspath rose, qui, poussé par le magma fondu dans les interstices du roc existant où il s'est refroidi et cristallisé profondément sous la croûte terrestre il y a six cent millions d'années. On retrouve des veines de marbre (pierre à chaux cristalline) dans la région.

La première pierre à valeur commerciale à Perkins-sur-le-lac est l'apatite, source majeure de phosphate. On retrouve beaucoup de gisements profonds ou superficiels. C'est un roc dur et lourd, normalement de couleur verte mais peut être rougeâtre ou brune.

Le mica, qu'on retrouve souvent à proximité de l'apatite, a aussi suscité l'intérêt des mineurs et des spéculateurs dans notre domaine.

Quand les rocs ont été formés au delà d'un billion d'années il n'y avait aucune végétation ou autre forme de vie. Par conséquent, on y retrouve aucun combustible fossile, tel charbon ou pétrole. N'y penser pas, le forage n'est pas rentable!

## MINER : LE CONNAISSEZ-VOUS À FOND ?

Les récentes cartes du Bureau canadien de cartographie démontrent deux mines abandonnées sur le territoire de Perkins-sur-le-lac, en plus d'une autre à l'extérieur de ses limites. Une lecture plus approfondie de publications gouvernementales révèle que ceci sous-estime l'activité minière pratiquée il y a cent ans.

F.L. Ingall annonce la présence de mica et d'apatite dans la région en 1831. Les possibilités économiques de ces minéraux dans la région est responsable d'une importante activité minière de 1875 à 1890. La prospection est intense et les entrepreneurs achètent des terrains de la couronne et on accumule les argents pour exploiter les mines.

La pierre de phosphate, l'apatite, sert à produire des fertilisants, mais elle est aussi en demande pour la production d'acide et de sel phosphoriques à des fins chimiques (incluant les détergents de phosphate).

L'apatite de la région de Perkins-sur-le-lac, étant plus facile à extraire que son homologue de l'Ontario, incita l'industrie minière à investir ses argents ici dans l'espoir de réaliser ses profits dans notre région. Forte partie de la production se retrouve dans les usines superphosphates de la Grande Bretagne. Sa proximité du transport marin ou ferroviaire du port de Montréal aide aussi. On la transporte de la gare de Templeton sur la route Canadien pacifique de la rive nord Ottawa-Montréal. La gare est depuis longtemps disparue mais les rails sont encore là et utilisés – la route 366 (boulevard Lorrain) les traverse (entre la route 50 et la route 148). La route exacte de Perkins-sur-le-lac à Templeton n'est pas indiquée, mais on croit que le minerai aurait été glissé pendant l'hiver, période où les lacs et rivières gelés offraient la route la plus efficace.

Le prix élevé du phosphate engendre un « boom » d'exploitation vers la fin des années quatre-vingt et le début des années quatre-vingt-dix. Les immenses gisements d'apatite sur le territoire de Perkins-sur-le-lac ont été exploités à une très grande échelle. Cependant, la découverte de gisements à qualité supérieure en Floride au début du siècle remplace ceux du Canada comme fournisseur majeur.

On retrouve les cristaux de mica en forme de feuilles ou d'écailles, qu'on peut séparer ou effeuiller en de minces lisières élastiques qui sont à la fois transparentes et résistantes à la chaleur. On l'utilise comme isolant dans des appareils électriques tels que poêles, fixtures électriques, etc., et qui malgré son utilité a été remplacé depuis par d'autres matériaux. On en retrouve aujourd'hui dans quelques grille-pain électriques. De nos jours on utilise des particules de mica pour simuler la neige sur nos arbres de Noël.

## PLEIN DE TROUS

Les trois principales mines de Perkins-sur-le-lac étaient : « Battle Lake Mine », « Lac Rhéaume Mine » et la « King Edward Mine ».

Les lots mentionnés ci-dessous dans les descriptions des activités minières sont indiqués en Appendice A à la page 21.

« **Battle Lake Mine** », rang XIII, lots 4 et 5 : On extrait d'immenses quantités d'apatite de haute qualité des puits de l'« Anglo-Canadian Phosphate Company » de Londres, mais in 1887 la compagnie abandonne l'exploitation. Dès 1900 la « Wallingford Mica Company » l'achète et exploite une mine de mica qui sera encore en production en 1920.

Le principal lieu d'opérations de la mine de mica était sis à 100 verges (90 mètres) de la rive nord du lac Bataille et se composait d'un grand puits à ciel ouvert, ou carrière, de 200 pieds (70 mètres) de largeur et 70 pieds (22 mètre) de profondeur. Du fond du puits on coupait des tranchées qui suivaient les filons de mica. Ce site fait face à la plage du lac Bataille et fait partie de l'enceinte utilisée par Bert Reece jusqu'à tout récemment.

Les anciens puits de phosphate se situent sur la rive sud du lac Rhéaume et comprennent de nombreuses petites ouvertures chevauchant quelques filons parallèles d'apatite verte. Peu avant 1920 quelques petits puits de mica ont été aménagés sur l'escarpement de la rive nord du lac Rhéaume, face à la « Battle Lake Mine ». Ce terrain appartient au même lot, mais peu d'efforts ont été faits afin de l'exploiter. D'importantes quantités de pierreries mauves et pourpres (appelés wilsonite) ont aussi été retrouvées

dans ces puits de mica de la rive nord et elles sont propices à la confection de bijoux.

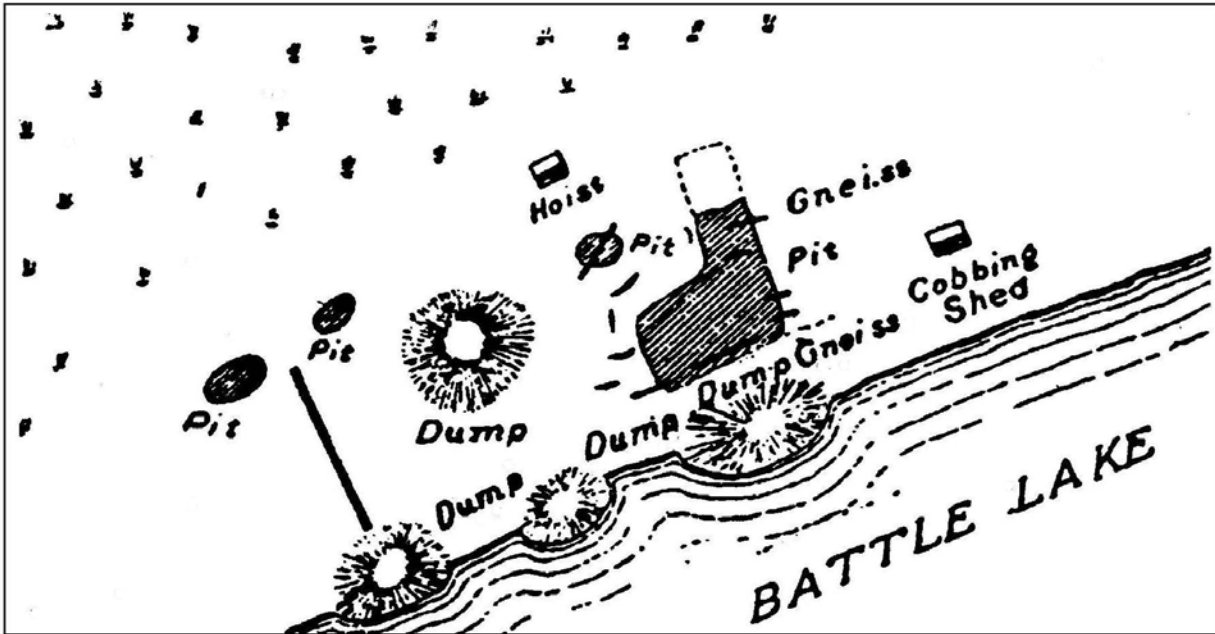
Un rapport de la Branche des mines en 1920 indique que le minerai de phosphate de cette mine est transporté à la rivière Lièvre à 2.5 milles (4 km) de distance et expédié à Buckingham où il y a deux usines, une qui produit du phosphore du minerai et l'autre qui le convertit en du fertilisant de superphosphate. Normalement on accumule le minerai des mines de la région pendant l'été et l'automne parce que c'est plus facile de la transporter sur les sentiers, lacs et rivières gelés l'hiver. Le trajet de la mine à la Lièvre se faisait probablement sur la glace du lac Rhéaume pour ensuite emprunter le tracé de la pointe nord-est du lac mentionnée au préalable.

L'exploitation du mica s'avère très intéressante pour les propriétaires grâce à la grande valeur marchande des imposants cristaux et débute en 1900 employant une moyenne de quinze hommes. Parmi les équipements on remarque un chaudron horizontal à 30 CV pour l'énergie à vapeur, des fours à vapeur, une treuil, trois grues, une pompe et un tramway pour transporter le matériel de rebut au site de déchargement. Une spacieuse maison de pension accommodait trente mineurs.

On dit du mica qu'il est de première qualité, de couleur ambre argentée pâle et un « excellent fendeur ». Le pourcentage de mica utilisable extrait du roc était de beaucoup supérieur à la moyenne. On a même vu un cristal qui pesait 200 livres (90 kg), qu'on coupait en feuilles de 14" X 19" (35 cm X 48 cm), tandis qu'une autre fournit des feuilles utilisables commercialement de 19.5" X 27" (50 cm X 68 cm). De telles feuilles avaient une très grande valeur commerciale.

Le dessin sur la prochaine page démontre une « remise à clivage » au site minier. Le clivage consiste à séparer le mica brut du roc dans lequel il se trouve. Suite au clivage on expédie le matériel des mines à des « ateliers de parure » où il est soigneusement séparé à la main, classé et paré en de minces feuilles de valeur commerciale. Ces ateliers de parure fournissaient de l'emploi aux femmes. En 1912 on comptait dix de ces usines à Ottawa, et en 1930 on en retrouve au moins cinq à Hull, trois à Ottawa et une à Buckingham. E. Wallingford, propriétaire du « Battle Lake Mine » ainsi que le « Lac Rhéaume Mine » et « King Edward Mine » (voir ci dessous), avait une usine de traitement / transformation de mica à Perkins. Dans le village et ses environs beaucoup de femmes aident à faire vivre la famille en accomplissant ces ouvrages dans leur propre cuisine. On rapporte qu'une travailleuse typique pouvait produire 4.5 livres (2 kg) en une journée de neuf heures pour la somme de 0,75 \$, un très bon salaire pour les années qui ont précédé la première Guerre Mondiale.

À la mine, un journal de 1885 mentionne que des mineurs expérimentés étaient payés 1,50 \$ à 2,00 \$ par jour, et que les journaliers gagnaient 0,80 \$ à 1,25 \$; dans les deux cas ils étaient logés et nourris. Le journal commente aussi que ceci était considéré comme un très bon salaire : dans ce temps-là un pain coûtait moins de 5 cents et les œufs coutaient 15 cents la douzaine. Une journée normale de travail était 12 longues heures, mais étaient légèrement réduite en hiver à cause du manque de clarté. La plupart des mineurs étaient entre 20 et 40 ans et la plupart n'était pas marié. Selon les ancêtres, les français, irlandais, écossais et anglais étaient très bien représentés.



*Ce dessin de « Battle Lake Mine » a été publié en 1905.*

La compagnie propriétaire du « Battle Lake Mine » dans les années 1880 possédait aussi les deux autres lots à l'ouest dans le même rang, les lots 6 et 7. En 1886 et 1887 la compagnie accomplit beaucoup d'ouvrage là, incluant l'installation d'une centrale à vapeur, cependant, après 1887 elle se retire complètement de la région.

On parle aussi d'affleurements de mica sur le lot 3 du rang XIII, sis légèrement à l'est du « Battle Lake Mine ».

**« Lac Rhéaume Mine », lot 3, terrain enclavé :** Cette mine, propriété de la « Wallingford Mining Company » est située à 300 verges (270 mètres) de la rive nord du Lac Rhéaume dans le flanc d'un escarpement qui surplombe le lac. L'exploitation consiste en deux puits de 25 pieds (8 mètres) qui débouchent sur quelques filons de mica de couleur ambrée argentée foncée accompagnés de grandes quantités de phosphate de haute qualité.

On exploite le site de façon intermittente pendant une dizaine d'années.

Aucune machinerie n'est utilisée dans ces puits, toutes les excavations sont faites au pic, au ciseau et à la force humaine. On y trouvait deux grues à énergie chevaline servant à monter le minerai à la surface. On y trouvait aussi des remises à triage. En 1912, l'auteur d'un rapport sur la mine, visite le site, la trouve remplie d'eau et il lui est impossible d'examiner les lieux.

**La « King Edward Mine », lot 8, terrain enclavé :** On retrouve les lieux d'exploitation près de 300 verges (270 mètres) au nord de la rive nord-ouest de la baie McLaren, un baie avancé du lac Rhéaume. Elle est sur la même cime que les puits du Lac Rhéaume qui sont à un quart de mille (400 mètres) plus à l'est. Pendant la période de son exploitation aucune route ne s'y rendait, le seul accès était par eau.

Un grand gisement de phosphate se retrouve ici et l'« Anglo-Canadian Phosphate Company » y effectue d'importants travaux en 1886. Les trois ouvertures servant à l'extraction du minerai atteignent 25 pieds (8 mètres).

Plus tard, la mine propriété de Messrs. Wallingford, Cornu et Belcourt extrait du mica. Aucune machinerie n'a été utilisée à cette mine, sauf deux grues à énergie chevaline pour monter le minerai des puits à la surface. L'installation comptait des remises et une maison de pension.

On rapporte aussi avoir trouvé des cristaux de scapolite vitrés bleus, une pierre dure d'intérêt pour les collectionneurs et les joailliers.

En plus de ces trois excavations majeures on retrouve d'autres exploitations minières dans le domaine.

**Lot 6, terrain enclavé :** Dans les années 1880 un certain M. Murphy perce quelques trous, puis en 1904 Messrs. Watts et Noble, de Perth en Ontario, avec quelques hommes y travaillent pour quelques mois. Le volume de phosphate qu'on extrait est insignifiant. Le « Kents Bros. » acquiert la mine et quelques employés œuvrent sur le site en 1910. On ignore toutefois les résultats.

**Lot 9, terrain enclavé :** Propriété de la compagnie « Battle Lake Mine », on creuse mais il n'existe aucune preuve d'extraction de minerai.

**Lot 4, rang XII :** Pendant la première décennie de 1900, M. C. Watts de Perth, Ontario, fait un peu de prospection mineure sur le site, suite qu'il vend à Messrs. O'Brien et Fowler en 1909 qui y emploient quelques hommes en 1910. On

trouve quelques affleurements de mica, dont le plus prometteur est situé à quelques centaines de verges de la rive sud du lac Bataille sur le versant nord de la montagne qui joint le lac Bataille au lac Corrigan.

Le secteur contient des cristaux, de bonne taille, de mica de couleur foncée et mouchetée, pendant qu'à quelques pieds seulement la qualité du mica varie considérablement. Les cristaux extraits d'un affleurement pouvaient être ambrés argentés et s'effeuillaient bien pendant qu'à quelques pieds de là le mica est foncé et cassant.

Seulement quelques petites talles de phosphate ont été retrouvées ici.

**Lot 8, rang XII :** On fait mention d'extraction de mica de ce lot, mais sans aucune autre information.

**Lot 3, rang XIII :** Des affleurements de mica ont été aperçus ici, à l'est du « Battle Lake Mine ».

## ENCORE DES TROUS MAIS PAS CHEZ NOUS

**La « Blackburn Mine », lots 8, 9, 10 et 11 du rang IX :** Cette mine a été ouverte en 1888 par les frères Blackburn, la firme « Blackburn Bros. » d'Ottawa. (De nos jours on retrouve l'édifice Blackburn sur la rue Sparks à Ottawa; l'avenue Blackburn dans la Côte de sable d'Ottawa; Blackburn Hamlet au sud-est d'Ottawa; et un ruisseau Blackburn qui se déverse dans la rivière Gatineau en face de Kirk's Ferry). La mine sise au sud-ouest du lac Barnes, tout près de la baie Mud juste à l'extérieur de la présente frontière

de Perkins-sur-le-lac. On n'y accédait pas par le chemin Blackburn mais plutôt par une route qui s'étendait droit au sud à partir de la mine; route qu'on appelle aujourd'hui chemin de la Mine.

(Il existait une rivalité considérable entre le clan Wallingford et celui des Blackburn!)

La raison première de la « Blackburn Mine » est d'extraire le phosphate, ce qu'on fait à la mesure de 100 000 tonnes (100 000 000 kg) d'apatite à phosphate, mais elle devient bientôt la plus grande productrice de mica de la région, et à un moment donné emploie jusqu'à 120 personnes. Durant son exploitation, cette mine a produit plus de mica que n'importe quelle autre mine au Canada. L'exploitation minière cesse en 1909 alors qu'il devient plus rentable de l'importer du Madagascar que de l'extraire ici. Les coûts de la main-d'œuvre, même à cette époque, sont inférieurs à ceux du Canada.

Selon la description, l'excavation principale est à ciel ouvert, longue de 300 pieds (92 mètres), 180 pieds (55 mètres) de largeur et 120 pieds (37 mètres) en profondeur. De l'extrémité sud-est du puits à ciel ouvert on ouvre vers l'est, trois galeries souterraines, longues de 300 à 500 pieds (92 à 150 mètres) à des niveaux de 180 240 et 280 pieds (55,73 et 85 mètres) reliées par un puits de 160 pieds (50 mètres) de profondeur. Les galeries mesuraient jusqu'à 25 pieds (8 mètres) en hauteur.

Toutes les opérations souterraines étaient dotées d'éclairage électrique, le pouvoir pour l'éclairage, les pompes, compresseurs et moteurs provenait d'une centrale électrique construite par le « Blackburn Bros. » près du débouché du

lac Dam, à 2.5 milles (4 km) de distance de la mine. Elle est la seule mine de la région de Perkins-sur-le-lac à utiliser le pouvoir hydroélectrique. On y retrouvait deux grues qui pouvaient fonctionner sous le pouvoir à vapeur ou à air comprimé. On sortait le minerai dans des seaux en fer, attachés à des câbles de 2 pouces (5 cm), suspendus à des tours en bois qui s'élevaient à 60 pieds (18 mètres). Des chevaux tiraient un tramway, avec des chars en bois, à benne basculante, chacune contenant 6 tonnes (5 400 kg) de roc.

Aux premiers jours de l'exploitation minière de phosphate, d'énormes quantités de mica qu'on pensait avoir aucune valeur, ont été simplement mises de côté en tas. Suite à la demande croissante pour ce minerai, on embauche pour un an une équipe de 20 à 30 hommes afin de fouiller les tas de roc déversé et recouvrir le mica.

Un rapport en 1912 indique que le chantier comprenait une maison de pension pouvant loger plus de 100 hommes, une écurie pour 15 attelages de chevaux (30 chevaux), un magasin / entrepôt, appareil de pesage, résidence et bureau du gérant. Oakley Carey, homme bien connu dans la région, est né sur le site. Son père et son grand-père ont été, chacun son tour, gérant de la mine. Monsieur Carey raconte qu'à un certain moment vingt-quatre structures peuplaient le site.

On dit que le mica était de couleur ambrée, pâle et qu'on le trouvait aussi bien en des cristaux individuels ou en de petites agrégations encastées dans le phosphate. Presque 50 p. 100 du mica extrait était d'une grande valeur commerciale; c'est une forte proportion. On pouvait extraire le phosphate et le mica simultanément.



La « Blackburn Bros. » avait un atelier à parure au 303 de la rue Maisonneuve à Hull. Depuis longtemps disparue, cette édifice aurait occupé un emplacement à l'est de l'intersection Maisonneuve / Sacré-Cœur, aujourd'hui un embrouillement de routes, d'échangeurs et d'enjambeurs à la confluence du boulevard Maisonneuve, le pont MacDonald-Cartier et les routes 50, 5 et 148. Beaucoup de la transformation des produits miniers s'effectuait à Ottawa.

Sur la rive nord du lac McGregor les Oblats (communauté religieuse) avaient établi une résidence d'été pour ses jeunes missionnaires en formation. Un groupe de jeunes de la résidence visite la « Blackburn Mine » à l'été de 1899. L'un d'eux raconte : « Nous arrivons à la baie Mud, étendue d'eau vaseuse et saumâtre. Heureusement, le parfum et les couleurs vives des nénuphars qui poussent à profusion la rende plus agréable. Nous arrêtons sur la route qui conduit à la mine. Après une collation nous décidons d'aller visiter la mine... À l'aide d'un câble attaché à la surface, nous descendons dans un énorme gouffre en forme d'entonnoir. La mine, qu'on nous dit, est plus de 200 pieds de profondeur, et les éboulements de roc créent un danger constant pour les travailleurs. Suite à notre visite à et notre admiration du gigantesque chantier nous allons rencontrer le cuisinier. Le seul luxe de leur logement est sa propreté! Les meubles sont presque exclusivement des tables et des bancs. Nous sommes accueillis avec beaucoup de courtoisie... Sur une table couverte d'une nappe blanche il y pose des gâteaux, de la crème et des tartes... C'est l'heure de quitter nos hôtes. Nous les invitons à assister à notre grande fête du 2 août. »

Bien que la mine ferme en 1909, un rapport daté de 1912 note qu'il existe encore des réserves considérables de phosphate et de mica.

Encore une fois le marché change; on retrouve des usages et une demande pour de petites pièces de mica qui n'avaient aucune valeur commerciale auparavant. À nouveau on embauche de la main d'œuvre – à peu près vingt-cinq personnes en 1929 – qu'on utilise à extraire du minerai nouveau ainsi que fouiller à nouveau les amas de déchargement afin d'en recouvrir du mica vendable. Une activité minière se poursuit au site jusqu'en 1942.

**Canton de Buckingham, lots 26 et 27, rang XII :** La « Vennor Mine » sise à quelques 100 pieds du lac Chevreuil est aussi à l'extérieure du présent domaine Perkins-sur-le-lac. Elle est exploitée pour l'apatite dans quelques puits dans les années 1880 et on aurait même creusé quelques trous dès 1872.

On retrouve aussi une variété d'activités similaire à quelques milles de Perkins-sur-le-lac. En plus des différentes mines de mica, le graphite, très en demande comme lubrifiant, en plus de contacts dans les moteurs électriques et la mine de crayon, a été miné juste au nord du lac Donaldson ainsi qu'à d'autres endroits dans la vallée de la Lièvre non loin de Perkins-sur-le-lac. Le graphite et les diamants sont tous deux du carbone pur. Alors, s'il y a du graphite dans la région, est-ce-possible qu'il y a aussi des diamants? Malheureusement, très peu probable; les pressions et températures nécessaires à la production des diamants sont beaucoup plus élevées que celles que produisent le graphite.

Près de Cantley (Québec) on a extrait du titanite, une source de bioxyde de titanium, largement utilisé à la production de pigment blanc dans la peinture, le papier, la céramique et les cosmétiques.

Le feldspath a incité un peu d'exploitation minière à l'est du domaine; on l'utilise dans la poterie, les produits en argile, la vitre et les poudres à récurer.

Il y eut de nombreuses tentatives pour trouver des sites viables pour l'extraction de l'amiante, présent en une variété de formations près de, mais non à Perkins-sur-le-lac, mais aucun des gisements s'est avéré de qualité ou de quantité adéquate afin de justifier l'investissement nécessaire pour l'extraire.

En ce moment il n'y a aucune exploitation minière dans l'Outaouais / région sud-ouest du Québec.

À courte distance de nos propriétés, la Caverne Laflèche a récemment été rouverte au publique par l'entremise d'excursions guidées. Vieille de 12 000 à 20 000 ans elle est la plus grande caverne du Bouclier canadien. Des travaux majeurs ont considérablement agrandi l'espace à l'intérieur de la caverne et l'ont rendue plus accessible aux visiteurs. On dit qu'elle présente un impressionnant éventail des formes du monde souterrain avec ses étonnantes formations d'architecture naturelles ... une des merveilles naturelles la plus unique et excitante. Il y a des services sur le site et un pavillon d'accueil pour accueillir les visiteurs. C'est en endroit idéal pour un pique-nique, des sentiers pédestres, et seulement à quelques minutes de votre chalet!

Le Musée canadien de la nature à Ottawa et l'Écomusée de Hull, ouvert in 1996, offre une petite exposition permanente de géologie de la région Ottawa / Outaouais. Quelques spécimens du roc et des minéraux mentionnés au préalable y sont étalés, bien qu'on ne les ait pas recueillis sur le territoire de Perkins-sur-le-lac.

## MINI-MORCEAUX

Jusqu'à une répartition des municipalités en 1976, Perkins est une municipalité de son propre chef, fondée en 1909. En 1967, Perkins comptait 1 228 habitants.

- Circonscription électorale fédérale de Gatineau-La Lièvre.
- Circonscription électorale provinciale de Papineau.

## REVENDEICATIONS TERRITORIALES AUTOCHTONES DE LA RÉGION

Les Algonquins de la bande Kitigan-Zibi de la région de Maniwaki prétendent que la majeure partie de l'Outaouais, incluant PSL, leur appartient. Cette revendication s'achemine à pas de tortue à travers de Justice Canada, afin de déterminer s'il y'a un fondement légal. (Source : John Leslie, (819) 994-1182, Affaires indiennes et du Nord Canada, 1994 / 12 / 14.)

## ROCHES

Importantes masses de granit et de syénite rose qui indiquent où un nombre considérable de roches ont fondues et se sont forcément comprimées / mariées aux roches avoisantes. (*Source* : D<sup>r</sup> D.M. Baird.)

## AUTRES

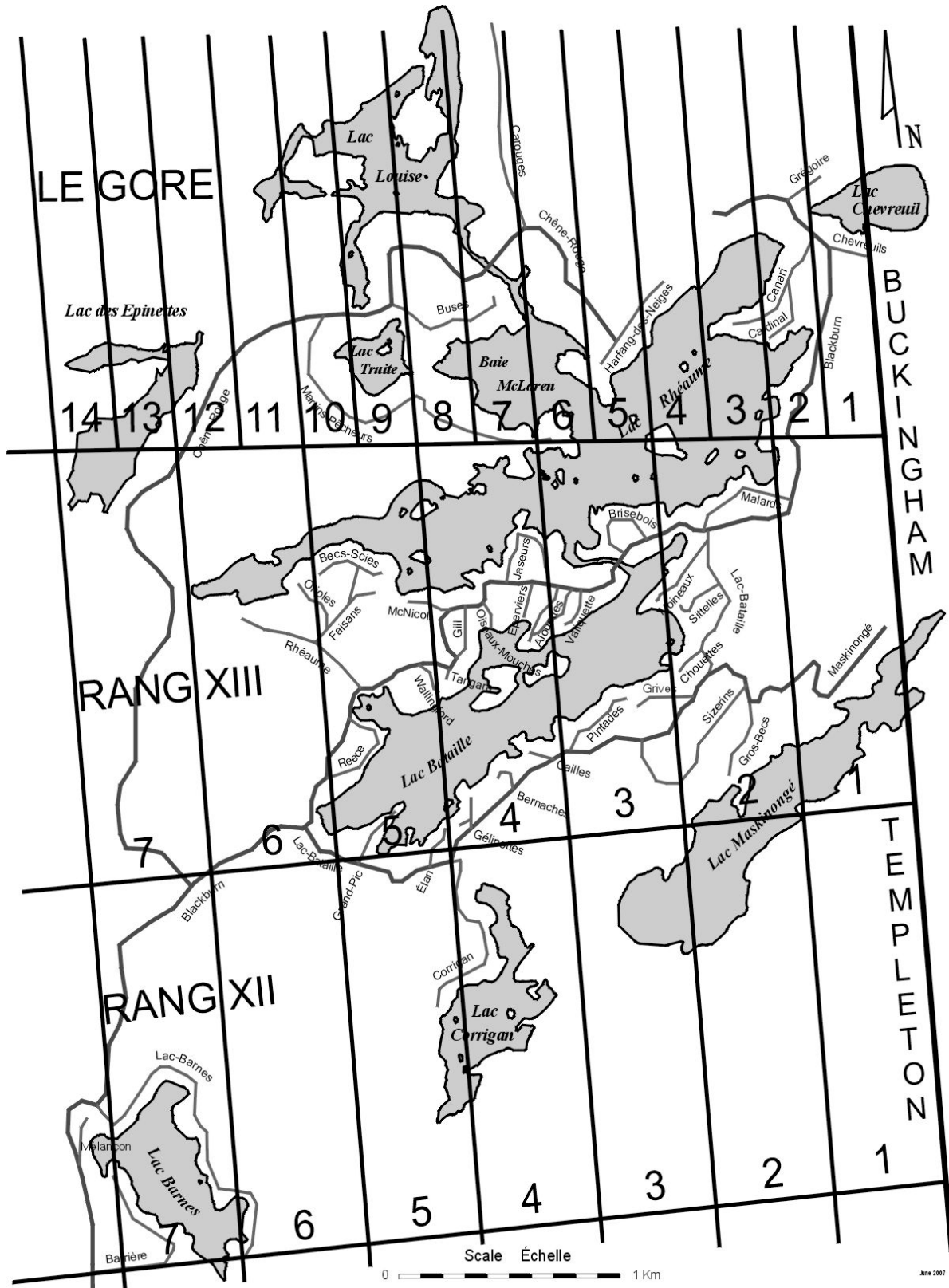
Chaque année Perkins-sur-le-lac jouit de 140 jours de température libre de gel.

## BIBLIOGRAPHIE

Plusieurs livres, articles et journaux de référence ont été consultés en préparant ce document. Les plus communs sont :

1. Les Archives nationales du Canada. *The National Map Collection*.
2. Baird, D.M. *Guide to the Geology and Scenery of the National Capital Area*. Commission Géologique du Canada, 1968.
3. Brunton, Daniel F. *Nature and Natural Areas in Canada's Capital*. 1988.
4. Cirkel, Fritz. *Mica*. Énergie, Mines et Ressources Canada, Direction des mines, 1905.
5. Commission Géologique du Canada. Carte géologique 1670A, géologie surficial, *Buckingham*, 1991, échelle 1:100,000.
6. Énergie, Mines et Ressources Canada. *Economic Minerals of Canada*. Division des mines, publication N° 230, 1913.
7. de Schmid, Hugh S. *Mica*. Énergie, Mines et Ressources Canada, Direction des mines, publication N° 118, 1912.
8. Énergie, Mines et Ressources Canada. *Surficial Geology and the Ice Age in the National Capital Region*. Prospectus bilingue, 1987.
9. Énergie, Mines et Ressources Canada. Centre canadien de cartographie, carte géologique 31 G / 12, *Wakefield*, 4<sup>ième</sup> édition, échelle 1:50,000.
10. Fletcher, Katharine. *Historical Walks — The Gatineau Park Story*. 1988.
11. Fulton, R.J. (Editor). *Quaternary Geology of the Ottawa Region, Ontario and Quebec*. Commission Géologique du Canada, document 86-23.
12. Pigeon, Leo-Paul. *La Blanche de Templeton*. 1989.
13. Sabina, Ann P. *Rock and Mineral Collecting in Canada*. Vol. II, Ontario et Québec, 1971.
14. Spence, Hugh H. *Mica*. Énergie, Mines et Ressources Canada, Direction des Mines, publication N° 701, 1929.
15. Spence, Hugh H. *Phosphate in Canada*; Énergie. Mines et Ressources Canada, Direction des Mines, publication N° 396, 1920.
16. La liste des concessions de terrains de la couronne dans la province de Québec, 1763-1890.

# LES LOTS DE PERKINS-SUR-LE-LAC



<b>LES PREMIERS PROPRIÉTAIRES DANS LE DOMAINE</b>				
<b>RANG</b>	<b>LOT</b>	<b>PROPRIÉTAIRE(S)</b>	<b>ANNÉE</b>	<b>AIRE</b>
<b>XII</b>	1	Richard Conroy	1854	S 100 acres
	1	Robert Blackburn	1875	N 75 acres
	2	Richard Conroy	1854	S 100 acres
	2	Robert Blackburn	1875	N 75 acres
	3	John McLaurin et Robert Blackburn	1865	200 acres
	4	McPherson Lemoyne	1869	200 acres
	5	Alexander Foster	1881	200 acres
	6	Alexander Foster	1881	200 acres
	7	Alexander Foster	1881	200 acres
	8	Alexander Foster	1881	N 100 acres
	8	Alexander McLaurin	1881	S 111 acres
9	John McLaurin	1889	S 5 acres	
<b>XIII</b>	1	James Gibb, Jr.	1869	135 acres
	2	James McLaren	1869	143 acres
	3	John Flemming	1878	119 acres
	4	John Flemming	1878	241 acres
	5			
	6	W.A. Allen	1878	389 acres
	7			
8	Charles E. Graham	1878	294 acres <sup>1</sup>	

<sup>1</sup> Une section d'un lot qui ne fait pas partie de Perkins-sur-le-lac est incluse.

<b>LES PREMIERS PROPRIÉTAIRES DANS LE DOMAINE</b>				
<b>RANG</b>	<b>LOT</b>	<b>PROPRIÉTAIRE(S)</b>	<b>ANNÉE</b>	<b>AIRE</b>
<b>LE GORE  (Terrain enclavé)</b>	1	Edward Watts	1877	144 acres
	2	Peter A. Peterson et J. Kennedy	1878	272 acres Lots 2 et 10
	3 4	Andrew Main	1878	217 acres
	5	Henry W. Shepherd	1878	124 acres
	6	Maria Murphy	1881	351 acres <sup>2</sup>
	7	Arthur H. Murphy	1881	121 acres
	8	Peter A. Peterson et trios fils	1878	137 acres
	9	W.A. Allan	1878	141 acres
	10	Peter A. Peterson et J. Kennedy	1878	272 acres Lots 2 et 10
	11	Alexander McLaurin	1878	406 acres <sup>2</sup>
	12	James K. Whyte	1885	127 acres

<sup>2</sup> Deux lots qui ne font pas partie de Perkins-sur-le-lac sont inclus.